

Cottance, Rozier, Panissières, Bussières...

Le pays des tisseurs

Il y avait une grande amitié entre les tisseurs à domicile de Cottance et même avec ceux des communes voisines. Grâce aux coopératives et aussi aux fabricants ou donneurs d'ordre qui nous donnaient du travail, on arrivait à tous se connaître du fait que nous nous rencontrions souvent. Lorsqu'une coopérative avait pris une grosse commande - mettons 5 000 mètres - à livrer pour une date fixée, il fallait que le directeur trouve le plus vite possible à monter cet article c'est-à-dire à trouver rapidement cinq ou six métiers de libres. Donc l'artisan tisseur était contacté, le plus souvent par téléphone qu'il soit de Cottance, de Rozier-en-Donzy, de Panissières et même de Bussières. Je crois que c'est ces quatre communes des Montagnes du Matin qui avaient le plus de tisseurs à domicile.

Il y avait plusieurs ateliers à Essertines-en-Donzy, Pouilly-lès-Feurs, Violay et Chambost (dans le Rhône) mais avec lesquels nous n'avions pas beaucoup de contacts. Montchal avait beaucoup de tisseurs à bras pour fabriquer la gaze à bluter mais, au fur et à mesure qu'ils arrivaient à la retraite, les jeunes ne prenaient pas la relève. Ils préféraient aller à Panissières où se trouvait une usine importante, *Union Gaze à Bluter*, qui a définitivement fermé ses portes en l'an 2000.

A Montchal étaient installées deux petites usines de tissage. L'une a fermé faute de repreneur, en revanche l'autre a prospéré. Le fils n'a pas eu peur d'entreprendre, de foncer comme on dit. Il a investi gros en agrandissement et en matériels modernes. Je crois qu'aujourd'hui la *S.A.R.L. Denis et Fils* est l'un des plus importants fabricants de soieries de la région.

Cottance

A Cottance j'ai trouvé que dans les années 1950-1960 il y avait 57 ateliers de tissage. Certains avaient 1, 2, 3, 4 et même 6 métiers à tisser. Deux grands ateliers comptaient une dizaine de métiers avec un ou deux ouvriers. Avec cinq petites usines, on comptait en tout environ 340 métiers mécaniques armurés ou façonnés qui faisaient vivre la population (747 habitants en 1954).

Après guerre, il y a eu beaucoup de mariages : les prisonniers rentrés ainsi que les jeunes qui étaient au S. T. O. , la classe 1942 était assez nombreuse. En 1958, l'école avait 4 classes et 104 élèves. Mais en 1991 la population de la commune était tombée à 487 habitants seulement. Aujourd'hui elle remonte tout doucement malgré l'absence d'industrie. Certains vont travailler loin, jusqu'à Saint-Etienne. Cottance devient un village-dortoir. Beaucoup d'anciennes maisons se sont vendues pour devenir des résidences secondaires ce qui n'apporte que peu de vie à la commune. Le paysan tisseur à bras et l'artisan tisseur à domicile ont disparu. La page est tournée.

Pannes et réparations

Depuis bien avant la guerre de 1939-1945, il y avait à Bussières un négociant de matériel textile, la maison *Pouilly*. Elle a beaucoup prospéré dans les années 50-60. Les tisseurs y trouvaient à des prix raisonnables tout ce dont ils avaient besoin : le métier à tisser, les mécaniques armurées et façonnées, les peignes, mailles, arcades, navettes, pièces de métiers, pignons, arbres, moteurs. Nous, les tisseurs à domicile, avons beaucoup de chance d'avoir cette maison près de chez nous. Lorsqu'une pièce cassait, on allait vite voir chez *Pouilly* et il était bien rare que l'on ne trouve pas de quoi se dépanner. Si c'était une

grosse pièce à changer, on faisait appel à un tisseur un peu plus expérimenté en mécanique et la réparation était vite faite. Le tisseur redémarrait sans avoir trop perdu de temps.

Nous avons également deux artisans en mécanique générale : un à Pouilly-les-Feurs et l'autre à Panissières. Ils ne travaillaient pratiquement que pour le tissage (usines et tisseurs à domicile) surtout pour des soudures et des pièces usées à refaire complètement.

A Lyon, à la Croix-Rousse, il y avait un artisan spécialisé dans la réparation des mécaniques Verdool (mécaniques Jacquard pour tissage façonné). M. Morandi, c'était son nom, était connu de tous les canuts de la Croix-Rousse et des Montagnes du Matin. Son travail était d'une grande précision. Lorsqu'un tisseur voulait acheter un métier ou qu'un atelier fermait ses portes à la Croix-Rousse, il faisait l'intermédiaire mais ne prenait aucun bénéfice sur la vente.

Avec les canuts de la Croix-Rousse

Nous avons de très bonnes relations avec les canuts de la Croix-Rousse. Il y avait au moins trois canuts sur dix qui étaient originaires de chez nous. Certains avaient encore de la famille dans la région. Quand on se rencontrait, tout de suite ils nous disaient : *D'où tu es ? Tu as dû connaître un tel ? Pour quel fabricant tu travailles ? Quel article tu fais ?*

Evidemment ça se terminait au bistrot. Quand on allait dans un café des canuts, à la Croix-rousse, on ne vous demandait jamais ce que vous vouliez boire. Dès qu'on était assis on vous apportait un pot de beaujolais, c'était la boisson des canuts. On voulait tous payer un pot et il arrivait parfois que l'on en boive trop car le beaujolais à 12 ou 12,5° avait vite "arrangé" son homme. Heureusement qu'il n'y avait pas la circulation actuelle ni les contrôles parce que toutes les fois qu'on allait à la Croix-Rousse c'était pareil !

Il n'y a plus aucun métier à tisser à la Croix-Rousse. Il paraît que c'est devenu un quartier résidentiel. Il y a plus de 10 ans que je n'y suis pas allé.

J'ai travaillé 17 ans en usine et 29 années comme artisan tisseur. J'ai toujours aimé mon métier. La ville de Panissières a acheté une ancienne usine de tissage pour créer un musée : les anciens établissements *Piquet-Loire* qui fabriquait du linge de table. Ce musée de la cravate et de la gaze à bluter ne doit pas concurrencer le musée de Bussièrès mais le compléter. Je suis heureux de faire partie de l'association qui doit l'organiser. Nous avons déjà un métier de cravate qui fonctionne et un métier à bras de gaze à bluter en état. J'espère que Dieu me prêtera vie et santé encore longtemps pour que je puisse m'en occuper avec de nombreux amis tisseurs.

**La feta de lou Medaillis
de l'Union de Gazes à bluter**

Chanson bouffe créée et chantée par P. Dumas
au banquet du 3 juillet 1927 à Montchal
(air des *Petits Canuts*)

1^{er} couplet

*Aye ané la feta de tous lou medaillis
Quoya mé de trente ans que font de bluterie
De Monchair à fontane, de Panessire à Rozy
Vo pi bin tou lou prindre : oye de bons ouvris.*

2^e couplet

*Oya de devoudouses que son bien travailli ;
Oya de z'ordaissouzes, o ne po de z'apprenties ;
Oya lous apprêteurs que son bien étiri,
Quo fésse rolueau ou rama, oye toujours bien figni.*

3^e couplet

*Oya lous employés que sont tqui pe villi
Quand l'ouvri rin sa copa faut po co manqu'in fi,
Et quand oya na tara, un cordon déchiri,
No z'on d' racommodouses que sont bien zou rangi.*

4^e couplet

*Quand l'ouvri prin sa chaîna et que vé la monto
A dit : j'ai bien de veine, y n' mon po démonto,
Et comm'a l'a d' la peine et comm' o fait bien chaud,
A quitt' son sa, sa chaîna, et rintre vé Pataud.*

5^e couplet

*N'a nai je fis un révo qu'ête bien réussi :
To dre je montis vère siomou ou paradis
Et, in urant la porta, veitquie ce que je vis
Aicrit in grousses lettres : Avis a tous ouvris :*

6^e couplet

*Tou ce tou que font yo trames et que le fon buyi,
Que beton d'égue chaude pe mé le radouci,
St Pierre lous avise avai de vilains zy
Et yo dit : Creyi me, vo in intreri po tqui ???*

7^e couplet

*Si no z'ons bien de veina, ai no sommes lurons,
Faut bien zou reconnaître, no z'on de bons patrons ;
Le bonheur de Montchair, l'avenir dou paï
Chantons zou bien hiaut : vive la bluge bluterie...*

*

* *

La fête des Médailleurs

de l'Union des Gazes à bluter

1 - C'est aujourd'hui la fête de tous les médaillés
Qu'il y a plus de 30 ans qu'ils font de la bluterie
De Montchal à Fontane, de Panissières à Rozier
Vous pouvez bien tous les prendre : ce sont de bons ouvriers.

2 - Il y a des dévideuses qui ont bien travaillé ;
Il y a des ourdisseuses, ce ne sont pas des apprenties ;
Il y a les apprêteurs qui ont bien étiré,
Que ce soit rouleau ou rame, c'est toujours bien fini.

3 - Il y a les employés qui sont là pour veiller
Quand l'ouvrier rend sa coupe, il ne faut pas qu'il manque un fil.
Et quand il y a une tare, un cordon déchiré,
Nous avons des raccommodeuses qui savent bien y ranger.

4 - Quand l'ouvrier prend sa chaîne et qu'il va la monter
Il dit : j'ai bien de la veine, ils ne m'ont pas démonté,
Et comme il a de la peine et comme il fait bien chaud,
Il quitte son sac, sa chaîne et rentre chez Pataud¹.

5 - Une nuit, je fis un rêve qui était bien réussi :
Tout droit je montais là-haut au paradis
Et ouvrant la porte, voilà que je vis
Ecrit en grosses lettres : Avis à tous les ouvriers.

6 - Tous ceux qui font leurs trames et qui les font bouillir
Qui mettent de l'eau chaude pour mieux les radoucir,
Saint Pierre les avise avec de vilains yeux,
Et leur dit : Croyez-moi, vous n'entrerez pas là ???

7- Si nous avons bien de la veine, si nous sommes lurons,
Faut bien le reconnaître, nous avons de bons patrons ;
Chantons le tous bien haut : Vive la bluterie !
Le bonheur de Montchal, l'avenir du pays

*

* *

¹ Chez *Pataud* : un café de Panissières fréquenté par les tisseurs à bras.

